

MICHEL COUSIN

JOURNAL D'UN HOMME
DE CHAMBRE



*Journal
d'un homme de chambre*

EXTRAIT



Du même auteur :

Aux Éditions Aparis

Des miettes de pouvoir, 2007

Tranches de vie, 2008

Prénoms de femmes, 2009

EXTRAIT

Michel Cousin

Journal
d'un homme de chambre

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2009

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2120-3

Dépôt légal : Octobre 2009

© Edilivre Éditions APARIS, 2009

Sommaire

Avant-propos	13
J'ouvre la maison.....	15
Sylvie et le téléphone	19
Un jeune homme trop sage.....	21
Une Américaine à Brissac	23
Les petits cadeaux	25
Sujet à interprétations.....	27
Les imaginaires d'Isabelle.....	29
Sylvie au jardin.....	33
Lits à part.....	35
Elle pourrait presque tomber amoureuse.....	37
Sans planche à repasser	39
Home, sweet home	41
Adonis au féminin	43
Sylvie et la râpe	45
Chair Canada	47
Tout pour bébé.....	49
Professeurs de français	51

L'appétit belge	53
Smith et Brown	55
Le lotus et le lilas	57
Sylvie et les oreillers défaits	59
Martin, guère.....	61
Toujours plus	63
Panne de voiture	65
Hollande et taste-vin	67
Départ précipité	69
Sylvie et mes cheveux gris	73
Pierrot la Jaguar	75
Les Lebrun en vacances.....	79
De mariage.....	81
La porteuse de lait.....	83
Un terre-neuve sur la banquette arrière	85
Sylvie juge mes regards	89
La mante religieuse.....	91
Les naufragées de la route	93
Les Tharaud me taraudent	95
Relais château	97
Les cavaliers	99
Festival rock.....	101
Sylvie impossible garde-malade	103
Y a rien à jeter.....	105
Les langues étrangères	107
Ils se sont connus à Newhaven	109
Une étape agréable.....	111

Le bon Père au pied-bot.....	115
L'insomniaque.....	117
Deux lits pour trois	121
Sylvie en gare	123
Fontaine, je boirais bien de ton eau	125
Frontière espagnole	127
Gracieux sujets indo-britanniques	129
Une femme avec une femme	131
Des chaussures à 6,80 euros	135
Sylvie sur le fil du rasoir	137
C'est moins bien la deuxième fois	139
Les Honda.....	141
L'adret et l'ubac	145
Une vigne à tailler	147
Sylvie et l'état amoureux.....	151
La femme à la moto.....	153
Impénétrable Alceste.....	157
Sylvie, c'est fini.....	161
Tout ce qui ne s'est pas produit.....	163
Je ferme la maison.....	167

Avant-propos

Partout ailleurs, sauf en France, les chambres d'hôtes s'appellent B & B – *Bed and Breakfast*. Tous ceux qui préfèrent dormir à l'hôtel et optent pour cette formule de logement chez l'habitant imaginent être accueillis par une femme plutôt que par un homme. Il me paraissait donc important de souligner cette exception dans le titre. Quant au mot *Journal* il ne se justifie que par référence au célèbre *Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau. En effet, il s'agit moins d'un cahier intime que d'une chronique inspirée par quelques visiteurs parmi plusieurs centaines rencontrées au cours des sept années qu'a duré cette expérience. Pourquoi ceux-là plutôt que d'autres ? Je n'ai pas l'impression d'un choix délibéré. L'activité laisse peu de temps libre et seules quelques soirées propices à l'écriture savent garder le souvenir de personnages plus marquants que d'autres. Le portrait de mes hôtes – matière principale du livre – ne prétend en aucune manière constituer un échantillon représentatif. En revanche, le croquis est réalisé d'après nature. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait donc pas fortuite. Le risque de se reconnaître paraît

toutefois peu élevé, je change les noms, je gomme certains traits, j'appuie sur d'autres, je ne transgresse aucune confiance, j'extrapole à partir de quelques observations. Les tranches de vie que je raconte évoquent parfois des parcours de vie, possibles mais non vérifiables. Cependant, que toute personne qui se reconnaîtrait veuille bien me contacter, nous saurons trouver ensemble une solution pour sortir de cet embarras.

J'ouvre la maison

Quand j'ai connu Sylvie, il y a maintenant plus de dix ans, j'étais encore en activité. Nous vivions à Paris dans son petit appartement près du faubourg Saint-Antoine et la vie s'écoulait plutôt douce et paisible. Je travaillais en lointaine banlieue et rentrais tard tous les soirs. Les week-ends étaient l'occasion de chasser la fatigue, profiter un peu de la Capitale et s'offrir un restaurant de temps en temps. Nous n'avions ensemble que des projets à court terme, et les années s'empilaient sans que nous en fassions le compte. Notre différence d'âge n'avait pas d'importance, il nous arrivait d'en rire quand le hasard d'une démarche administrative nous la rappelait. Et puis un jour, à l'approche de mes 55 ans, mon employeur m'a démontré tous les avantages d'un départ volontaire. Tout a basculé en quelques minutes. Sylvie m'a regardé plus affolée qu'émue à l'idée de ce que serait demain. J'ai longuement cherché une issue, de nombreuses portes se sont fermées, d'autres se sont entrouvertes mais sans suite.

Quelques années auparavant, j'avais acheté une grande maison en Anjou dans l'intention d'y installer ma mère, encore en bonne santé à cette époque. Je

souhaitais qu'elle y fasse chambres d'hôtes, un peu comme un dérivatif à sa récente retraite. Ayant épuisé toute autre possibilité de reconversion, je décidais de reprendre le projet à mon compte. Dans la balance pesait pour beaucoup l'incapacité de demeurer inactif dans un appartement de 60 m². Je mesurais aussi le risque de demeurer loin de Sylvie. J'optais donc pour un compromis d'alternance : six mois à Paris et six mois en province. Sylvie n'était pas contre, elle imaginait de longs week-ends à la campagne, nos retrouvailles et l'opportunité de travailler ses dossiers dans le TGV. Ma mère est morte entre-temps et n'a jamais occupé la maison. J'ai engagé d'importants travaux de rénovation qui ont repoussé l'ouverture d'un an.

Après plusieurs années d'exercice mes espoirs sont quelque peu déçus. Malgré les investissements réalisés, le travail fourni, la disponibilité consentie, les attentions prodiguées, la fréquentation progresse modestement. La concurrence y est pour quelque chose, il s'ouvre un à deux nouveaux hébergements chaque année dans un rayon restreint de 15 km. À Paris je ne fais vraiment rien d'autre que des courses et du ménage. Nous allons au cinéma, parfois au théâtre et à des expositions. Chiner dans les brocantes, glaner des idées dans les magasins de décoration occupent pas mal de nos loisirs. Je crains surtout pour la maison quand la météo est mauvaise. Durant cette longue interruption – de novembre à mars, je n'arrive pas à concevoir un projet alternatif plus satisfaisant. C'est avec soulagement que je vois arriver les premiers jours du printemps. Enfin sur place, je vis fébrile le prochain coup d'envoi de la saison touristique. Début mars commencent les

préparatifs pour redonner au jardin son air de fête : tailler, désherber, ratisser, tondre, soigner particulièrement les abords ; rendre la maison propre et belle : aérer, nettoyer, cirer, ranger, décorer, effacer la moindre trace d'une absence prolongée. Que tout soit net et accueillant ! Quand enfin tout est prêt, l'attente commence.

C'est sans doute pour compenser une fréquentation irrégulière et tromper la solitude de certains soirs que l'idée m'est venue de tenir le carnet de bord de mon bateau immobile. J'ai relu mes notes, elles m'ont inspiré beaucoup de critiques car j'y voyais surtout le procès-verbal de mes humeurs. Or, le plus intéressant, le portrait de mes hôtes, se trouvait noyé au milieu de considérations intimes sur la vie, la mort, la paternité, l'amour, l'amitié, toutes sortes de sujets hors propos. Après un élagage sévère, mes notes se réduisaient à l'essentiel : une galerie de portraits. Comme Sylvie avait accompagné mon projet de bout en bout, j'ai inséré en arrière-plan une sorte de guirlande qui la symbolise, une guirlande qui clignote et puis qui s'éteint.